

m'étonne pas. Le cœur humain aspire, au fond, à de grandes choses : il estime ce qui coûte.

M. le curé me citait le fait suivant qui prouve combien le T. O., avec un peu de bonne volonté, est facile même pour les personnes qui se disent très occupées. Il sollicitait un bon habitant de s'y enrôler. Comment voulez-vous que je m'y mette ? répondit celui-ci, il y a tant de *pater* à réciter, et je n'ai pas même le temps de faire mes prières du matin et du soir. Le bon directeur ne se tint pas pour battu. Il lui fit comprendre qu'il pouvait réciter son office des *pater* en allant à son travail, en revenant, et même pendant ; si le travail n'était pas trop incompatible avec la prière. Il lui alléqua l'exemple de bien d'autres personnes aussi occupées que lui et qui cependant sont tertiaires. Devant ces considérations notre bon chrétien finit par se laisser persuader.

D'ailleurs, en véritable canadien, il ne voulait pas trop résister à son Pasteur. Quelques temps après, Monsieur le Curé eut l'occasion de le rencontrer. On parla tout naturellement du T. O. "Et votre office des *pater*, en venez vous à bout ?" "Oh ! Monsieur le curé, dit le bon habitant en riant, j'en dirai le double si vous le voulez ; j'ai du temps de reste ! Auparavant, ajouta-t-il, je ne pensais pas à prier en travaillant, et j'étais toujours à court pour mes prières, mais depuis que vous me l'avez appris, j'ai le temps de réciter et mes *pater* du T. O., et les prières de mes confréries tout à mon aise. Je suis bien content d'être tertiaire, et je vous remercie de m'y avoir amené."

Avec un tel Pasteur le T. O. devait se développer rapidement. Les tertiaires, se compteront bientôt par centaines dans la paroisse. L'an passé notre R. P. Frédéric commissaire de Terre Sainte fut appelé pour prêcher la retraite de Noël et le T. O. Il jeta son filet et prit du coup,—il a la main heureuse,—trois cents gros poissons. Je dis *gros poissons*, car au moment du triage, c'est-à-dire après l'année du Noviciat, à peine si quelques fretins avaient trouvé à s'échapper à travers les mailles. Quelques autres, quand l'heure eut sonné de passer des filets du noviciat dans la barque franciscaine, ont demandé à rester dans les filets. Nous voulons, ont-ils dit, grandir un peu plus dans la vie franciscaine avant de faire profession. Peut-être sous cette apparente humilité qui les trompe se cache-t-il un tour du Vieux Malin. Entre temps ne leur donnera-t-il pas la tentation de chercher quelque trou pour s'échapper et revenir dans les eaux du monde ? C'est si facile, les mailles ne sont pas fortes. Tant pis pour eux s'ils ont cette malchance, ce serait presque un miracle, s'ils étaient repris dans les filets. "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume des cieux," a dit N. S. J. C. Au reste, le nombre des uns et des autres est insignifiant : Une vingtaine au plus sur trois cents. Ce n'est pas la peine